

spirituelle et du martyr. Le dernier qui de son sang cimenta l'édifice chrétien, ce fut Caius, un parent de Dioclétien. Du fond d'une retraite ignorée, il gouvernait dans l'ombre l'empire lumineux des âmes : Dioclétien fit égorger Caius, le vingt-huitième successeur de saint Pierre, le vingt-quatrième des pontifes exterminés dans les tortures... Il fallut que pendant trois siècles ils démontrassent ainsi leur foi dans la fraternité humaine et dans la certitude d'une vie meilleure, pour que le monde fût éclairé et que l'Empire croulât !

L'œuvre de ces vingt-huit papes devient inexplicable si elle n'est point providentielle : sans opprimer personne, persécutés toujours, mourant toujours, ils avaient tellement assis leur règne et miné le terrain, que du moment où Constantin se jeta dans leurs bras, la ville des césars appartint à l'Église. Aussitôt, en effet, renversant avec une égale autorité les Donatistes, les Ariens et les autels des hauts-lieux, saint Sylvestre donne pour loi suprême à l'univers spirituel un programme formulé dans un autre sénat qu'il convoque, qu'il peuple de tous les évêques du monde et qu'il préside. — Chacun a nommé déjà le grand concile et le *Symbole* de Nicée. Le long miracle de cette régénération, obtenue par de tels moyens et à un tel prix, s'est préparé dans les Catacombes, et tout ce qui est sorti de là dure encore : à force de lutter désarmés, ces papes légendaires ont enfanté de leur sang l'unique dynastie qui ait traversé dix-huit siècles de révolutions.

L'émotion ou le dédain, sur cette œuvre et dans ce lieu, doivent dépendre des impulsions premières de nos études. Si pour quelques-uns les Catacombes restent muettes, il faut se rappeler que notre instruction théologique est faible : ce n'est là ni une affaire d'opinion, ni une question de philosophie.

V

On ne peut guère, à moins d'en faire l'objet d'un travail particulier, parler de toutes les catacombes de Rome ; cependant il convient de mentionner, outre des cimetières juifs dont l'un récemment découvert est antérieur à saint Pierre, deux cimetières chrétiens qui ont fait bruit dans ces derniers temps. Le premier est dans un jardin sous les Thermes de Titus ; le second retrouvé par M. Henzen, aux frais du duc de Luynes, a été creusé, à quatre lieues de Rome en descendant le Tibre, sous le temple païen des frères Arvales. L'endroit même où l'ont établi les populations de ces campagnes indique qu'il est postérieur à l'époque où les chrétiens ont été mis en possession des domaines sacrés du paganisme. Aussi les inscriptions relevées là, et que les Allemands ont beaucoup fait valoir, n'ont-elles qu'une valeur secondaire. Un intérêt bien plus sérieux recommande la catacombe de Priscille : elle doit son nom à la femme du sénateur Pudens ou Pudentius qui passe pour avoir logé dans sa maison le prince des apôtres. Ces hypogées de Priscille, connus déjà au temps de Baronius, étaient des plus curieux par les peintures des âges primitifs ; mais on en a détaché les pages les plus intéressantes pour enrichir le musée de Latran où nous les retrouverons.

Revenons sur nos pas, vers Sainte-Agnès, pour continuer la route de *Nomentum* jusqu'à des pâturages où, d'un point culminant bien célèbre, on embrasse toute la contrée. C'est au delà seulement de cette basilique, et même du Teverone, que la banlieue habitée expire et que commence la poésie des campagnes. Bientôt on plane sur les sinuosités de la rivière qui de nos jours cesse de s'appeler l'Anio en quittant les montagnes ; on la traverse sur un pont jeté par Bélisaire et que Nicolas V a coiffé d'un joli châtelet à créneaux en queue d'aronde. Corbeille murale sur cet agreste cours d'eau, le pont Nomentane contribue, avec une tombe massive où